L'essor de la photographie de studio à Antananarivo dans les années 1930

Helihanta Rajaonarison

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/574>

DOI : 10.4000/oceanindien.574

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 99-120

ISBN : 978-2-85831-187-3

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Helihanta Rajaonarison, « L'essor de la photographie de studio à Antananarivo dans les années 1930 », *Études océan Indien* [En ligne], 44 | 2010, document 4, mis en ligne le 20 mars 2012, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.574>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'essor de la photographie de studio à Antananarivo dans les années 1930

Helihanta Rajaonarison

- 1 En présentant la photographie comme un produit magique pour éblouir et gagner la faveur de la Cour du Royaume de Madagascar en 1856¹, le révérend William Ellis de la *London Missionary Society* (LMS) ou Mission de Londres ne s'est douté qu'elle deviendra une pratique appréciée des gens d'Antananarivo qui cherchent à se détacher de l'esprit grégaire qui régit l'ensemble de la société malgache. En effet, la phase d'étonnement et de curiosité dépassée, les membres de la Cour se sont hâtivement approprié cette pratique profitant de leurs relations avec Ellis, le « visiteur officiel », donc, invité de la Reine, afin de bénéficier cette nouveauté. Très rapidement, la photographie devient l'apanage des notables de la Cour, qui donnent le ton, et, dans les années 1930, où les studios fleurissent, cette pratique recrutera toujours son public auprès de la haute société d'Antananarivo².
- 2 À cause de l'engouement des gens d'Antananarivo, la demande est manifeste. De fait, studios photographiques et individualisation se développent avec la même intensité. Le service prend de l'importance dans le paysage commercial. Désormais, il est question de photographe-commerçant et de client, les deux étant des personnes qui, de leur propre gré, décident, pour le premier, de mettre en pratique ses compétences et, pour le second, de s'approcher de l'objectif, en vue de concrétiser son propre imaginaire. Ensemble ce duo fournit des représentations photographiques de Malgaches par des Malgaches.
- 3 Mais pourquoi la photographie de studio connaît-elle autant de succès pendant cette période ? L'appropriation de l'image de soi est-elle fonction du développement des photographies de studio ?
- 4 Aussi, pour comprendre ce fait, faut-il voir de près ces opérateurs de studios puis cette clientèle qui les nourrit. La disponibilité de matériels photographiques, l'éventail des services proposés sur le marché et dans les commerces sont autant d'éléments qui favorisent la concurrence entre photographes, mais cela permet en même temps l'accès de la pratique par un plus grand nombre. De plus en plus, des studios et ateliers

photographiques apparaissent, chacun vantant ses atouts sur les autres. Mais qui sont donc ces « maîtres » qui vendent et attirent autant l'enthousiasme ?

Photographes malgaches d'Antananarivo des années 1930

- 5 À en juger aux annonces faites dans la presse, nombreux sont les vendeurs d'accessoires photographiques et studios qui proposent leurs services à des clients en dehors de la capitale³. Mais l'enseigne n'en reste pas moins à Antananarivo. De fait, on peut appliquer à la photographie la remarque donnée par Andrianetrazafy sur la peinture à la même période (1991 : 28) :

« Son expansion se limite dans la ville d'Antananarivo, centre de décision politique et surtout lieu de convergence des influences européennes. Elle n'intéresse vraiment qu'une faible partie de la population de la ville. La peinture est l'expression d'une culture adoptée n'a touché que l'Imerina. Antananarivo en tant que capitale du Royaume de Madagascar est promue centre de rotation culturelle. »

- 6 Toutefois, trois noms reviennent souvent à la mémoire de nos interlocuteurs : Razaka, Razafitrimo et Ramilijaona ; beaucoup de foyers que nous avons visités à Antananarivo (plus d'une vingtaine) possèdent à des quantités différentes dans leurs archives des photographies réalisées par au moins l'un des trois. Qui sont donc ces hommes qui composent le groupe socioprofessionnel des photographes des années 1930 à Antananarivo ?

De « bonne souche » et fortunés

- 7 Suivant leurs statuts, être photographe à Antananarivo dans les années 1930 n'est pas donné à tout le monde. La quasi-totalité des opérants, suivant leurs patronymes, sont non seulement des Merina, c'est-à-dire des originaires d'Antananarivo ou de ses alentours, mais aussi dont les noms ne sont pas inconnus du public. Sur une photographie d'auteurs contemporains des années 1940, réalisée dans le studio de Ramilijaona figurent des personnages dont les noms sont familiers aux Tananariviens : Razafitrimo, Rakotondramanitra, Ramilijaona, Randriamanantena, Razaka (fils), etc.⁴
- 8 La famille et l'ascendance sont des éléments essentiels dans la définition des identités sociales des Malgaches (Rajaonah 1996). Même si l'individu en tant qu'être social a une identité plurielle, le nom garde toujours sa place comme premier élément d'identité de l'individu. C'est peut-être la raison pour laquelle la majeure partie des photographes de l'époque sont des hommes, pour que le public retienne plus facilement ou pour qu'il puisse « voir déjà par le nom qui est-ce ». Pour les Razafitrimo, par exemple, ce n'est que dans les années 1970 qu'Elaine Razafitrimo prend part dans les affaires du studio Photo Hova ou encore sa belle-cousine Edna pour le studio Edna. Même si les affaires de Ramilijaona ont beaucoup prospéré, sa veuve, après sa mort n'était présente que pour réaliser les dernières commandes avant qu'elle ne ferme définitivement le studio à la fin de l'année 1938⁵.
- 9 Les studios cultivent leur distinction en se livrant à des activités rémunératrices. Ainsi être photographe dans les années 1930 n'a plus rien à voir avec les prises de vue « cadeaux » du temps d'Ellis, où il prenait les dignitaires en photo pour éblouir la Cour dans le but d'avoir les bonnes grâces de la reine Ranaivalona I^{re} (1828-1861). Cependant,

le milieu du commerce, qui inclut de fait le métier de photographe de studio, est le mieux représenté dans la catégorie des Malgaches les plus fortunés de la capitale. Ainsi, le commerce ouvre éventuellement la voie à un statut juridique et politique qui s'assortit de privilèges et consacre une aisance de fait. Aussi la profession est gage de prestige, alors qu'au temps de la royauté, on prêtait plutôt attention à la « qualité » de celui qui l'exerçait (Rajaonah 2003).

- 10 La qualité, voire le luxe des studios pour attirer les clients, exige un investissement assez coûteux, entre aussi dans les publicités que le photographe se doit d'inventer. Amar (1991) en donne quelques détails en France : ces photographes travaillent dans des salons luxueux aux lourdes tentures, aux tapis moelleux et aux marbres précieux, palais d'illusion et du dépaysement, souvent décorés d'animaux exotiques et de toiles peintes représentant des contrées lointaines.
- 11 Cette ingéniosité dans les décors des studios est aussi visible à Madagascar. Par exemple, chez Ramilijaona, balustrades, tapis, chaises ornées, ont été utilisés par les différents modèles. Lors de notre visite à son domicile, maintenant occupé par la famille de sa fille, il nous a été présenté quelques mobiliers qui ont servi uniquement dans le studio de son père : fauteuil, chaise, guéridon, etc. Elle n'a pas oublié de mentionner « *la glace et le peigne qui étaient mis à la disposition des clients à l'entrée de la salle de prise de vue pour qu'ils arrangent une dernière fois leur tenue avant la séance* »⁶.
- 12 Avant d'exercer le métier, l'élève photographe se distingue des autres jeunes de sa génération du fait de la singularité de ses études qui ne sont réservées qu'à un faible nombre de personnes. En effet, si la majorité des enfants poursuivent la voie de l'enseignement général, les élèves qui se destineront au métier de photographe doivent se plier à des matières en plus. Malheureusement, nous n'avons trouvé jusque-là aucun dossier qui pourrait contenir ou retracer le type d'enseignement destiné à cette branche de la photographie ; on sait juste que c'étaient les missionnaires, notamment de la *Friends' Foreign Missionary Association* (FFMA, les *Quakers*), qui ont donné des formations aux tout premiers Malgaches de studio.
- 13 « Les professions qui requièrent généralement le passage par l'un des établissements de la capitale sont l'objet d'une haute considération. Par ailleurs, le christianisme associé à l'instruction sont des critères de distinction sociale », signale Rajaonah (2003). Le prestige de l'établissement scolaire est un élément d'identité très important si l'on considère les éloges de l'école de la FFMA d'où sont sortis plusieurs membres de l'élite de la capitale. L'école des Quakers, « fondée en 1870 par Sewell..., installée à Ambohitovo, recrutait parmi les meilleurs éléments du primaire tananarivien et dans les bourgs d'Imerina centrale. L'école comprenait une section primaire, qui exerçait une attraction dangereusement concurrentielle sur les meilleurs éléments des écoles de paroisse ; sa section secondaire était réputée pour le sérieux et l'homogénéité de sa formation... Les enseignants malgaches comptaient des figures dont la notoriété s'étendait à toute la ville... » (Raison-Jourde 1991 : 511).
- 14 La FFMA forme l'élite malgache. Les élèves deviennent pasteurs, médecins, commerçants ou agents de l'administration (Rafolo *et al.* 1998). Or, être allé à l'école, mais en plus avoir bénéficié d'une formation particulière constituent des atouts majeurs dans le cursus du futur photographe. Aussi, la considération du public envers un praticien de profession libérale se construit dès ses années d'études. Pour apprécier un professionnel, la société remonte jusqu'à la formation. Une notoriété s'acquiert tant sur les résultats dans le présent que sur les bases d'un cursus accompli.

Ils entretiennent un standing

- 15 Le groupe socioprofessionnel des photographes s'est « inventé » des pratiques qui le distinguent, par exemple, l'utilisation d'une langue étrangère pour communiquer. Lors d'un entretien avec un descendant de Razaka, en 2001, Monsieur Boanaparitra raconte que lui et ses cousins étaient étonnés d'entendre leurs grands-parents, en l'occurrence Razaka et sa femme, de parler anglais entre eux. Sa grand-mère, ancienne élève de Miss Gilpin, était parfaitement anglophone et cela les a toujours impressionnés. Il semble que les photographes ont des rapports « familiers » avec l'Occident tant et si bien que la plupart de leurs descendants choisissent de vivre à l'étranger. Est-ce leur profession qui fait voyager ou est-ce une pratique importée qui transporte ceux qui la pratiquent, à l'instar de Ramilijaona qui s'est déplacé en Europe (Belgique 1930 puis France 1931, en vue d'un concours) et dont le fils s'y est émigré, ou encore les Razafitrimo qui ont séjourné en France pour y laisser beaucoup de membres de leur famille. Certes, la famille Razaka n'a pas choisi de partir vivre à l'étranger, mais c'est déjà chez eux « l'ailleurs », car on ne parle pas malgache dans le foyer Razaka. La vie très anglicisée est manifeste dans le choix des décors de la maison ainsi que les habitudes familiales depuis l'entretien du jardinet jusqu'aux pique-niques périodiques en dehors de la ville⁷.

Ils nourrissent des liens avec leurs clients

- 16 Suivant la remarque de Rajaonah (2003), le photographe noue des relations avec des « parents, originaires d'un même village, de mêmes ancêtres, compatriotes partageant les mêmes idées politiques, mêmes cercles de fréquentations. Tandis que l'adhésion au christianisme, l'instruction, la connaissance d'une langue étrangère, une formation par correspondance à la rigueur constituent une garantie sérieuse dans l'exercice du métier » et donc une promesse de réussite. Forcément, un lien s'établit. Cela peut commencer par une quasi-indifférence, mais, à force de s'appliquer et de s'impliquer dans la réalisation du portrait, le photographe ne peut rester insensible, tel le peintre qui, en réalisant un portrait de son choix ou commandé, devient observateur pertinent de son modèle.
- 17 L'exercice de métier de famille reste un indice pour déterminer l'ascendance d'un Merina, ou d'un originaire de la région de l'Imerina, de la région d'Antananarivo très généralement (*ibid.*). La forte présence de studios dans la capitale est justifiée par la nature même du métier de photographe, qui se présente généralement comme un métier de famille. Les Razafitrimo en sont les représentants. Claude Razafitrimo, de Photo Hova d'aujourd'hui, confirme les débuts de son arrière-grand-père, succédé par son père et son oncle, dont chacun sera suivi par ses enfants, lui et son frère Jean-Pierre ainsi que sa cousine Edna.

Techniciens et « artistes »

- 18 Le studio est le lieu de travail du photographe où il règne en maître pour déployer son savoir-faire. Les studios sont aussi parfois appelés « ateliers ». Organisé en « temple de la photographie », l'atelier est le lieu où le client doit parcourir un espace « publicitaire » d'apparat ou d'accueil (Frizot 2001 : 74).

- 19 Exercer le métier de photographe doit réunir certaines qualités indispensables qui sont surtout de nature technique : disposer d'un matériel et d'un savoir-faire acquis dans l'apprentissage auprès d'un ancien. La photographie est une pratique professionnelle (Ouedraogo 1996).
- 20 Le petit-fils de Razaka se rappelle le préau de la maison familiale à Ambatonakanga, puis de la baie vitrée ainsi que du fait que les prises de vues s'effectuent plutôt à l'extérieur, sous la baie vitrée, mais non dans la pièce intérieure. Razaka, dit-il, fonctionne surtout avec la lumière du soleil. Par ailleurs, il invente lui-même des couleurs pour colorier ses œuvres avec les fleurs du jardin qu'il entretient avec soin. C'est lui qui pousse son petit-fils à le considérer comme un artiste tant il n'arrête pas de travailler : « *Il crée des photos, il bricole son atelier, il fabrique ses propres colorants, etc.* »⁸. Le studio Razafitrimo, selon les informations fournies par ses arrières-petits-fils, est décoré de rideaux, avec une lumière naturelle, une baie vitrée, un toit en verre et une rampe de lumière électrique⁹. Chez Ramilijaona, la baie vitrée est remplacée par un récepteur de lumière sous forme de cheminée de glace ouverte sur le toit, pour ramener la lumière dans la pièce où se trouve l'appareil-photo. Lui aussi possède un petit jardin dont les fleurs servent à colorier les photographies. C'est ce réflecteur de lumière, une nouveauté de l'époque, qui fera la réputation du studio Ramilijaona.
- 21 D'une manière générale, les photographies de l'époque portent le sceau sinon le cachet de son producteur. C'est ainsi que nous avons pu relever l'identité de quelques photographes moins connus, mais qui ont bel et bien exercé le métier de photographe de studio à Antananarivo. C'est grâce à ces signatures que nous avons pu relever que les photographes se donnent des appellations comme Rasolojantovo d'Ambohijatovo, qui se dit « commerçant-photographe ». Dans le guide annuaire de 1938, la photographie est classée dans le volet artisanat. C'est peut-être la raison pour laquelle plusieurs se disent « artisans-photographes » si le grand nombre se limite à la signature de « photographe ». Vraisemblablement, les « signatures-titres » ont été inventées toujours dans le but d'attirer les clientèles, car le métier est toujours le même : prendre des photos. La distinction serait alors dans la mention de la spécialité de la « maison » comme Photo Hova ou les Schaffner Frères qui vend des appareils photo en plus du studio, ce qui n'est pas le cas du *Modern Photo*, qui se limite aux travaux photographiques. La présence de magasins qui vendent les différents produits pour la photographie rend aussi la pratique de la photographie plus aisée.

Série de photos 1. : Divers messages publicitaires : produits et ateliers de photographie

Les dégâts sont purement matériels. | Additionnez d'une pointe d'ail...
Si vous n'allez pas en visite ! !.....
Se sert très froid.

"TOUT POUR LA PHOTO"
SCHAFFNER FRÈRES
Rue Amiral Pierre - Tananarive - Téléphone 230

Appareils	Leica		Tous
»	Contax		nouveaux
»	Rolleiflex		modèles

Sur commande Appareils de
n'importe quelle marque

En Stock : Produits Lumière, Crumière, Agfa,
Zeiss-Ikon, etc...

Fournitures pour professionnels

1a

SELOCHROME

La pellicule photographique
qui vous assurera toujours

LE SUCCES

Agent général pour Madagascar
Maison R. DE COMARMOND
ANALAKELY
TANANARIVE

1b

[Le XX^e siècle (quotidien malgache), n° 156, févr. 1934]

PHOTOGRAPHES
PROFESSIONNELS ET AMATEURS !

Utilisez les Films
HYPERCHROMATIQUES BAUCHET
(30° Scheiner) les plus rapides
du Monde

En vente dans les bonnes maisons,
d'Articles Photographiques,
à la
Papeterie Centrale
13 ter Rue Amiral Pierre
et chez l'Agent
Maison E. BENARD
Place CAILOL
Tananarive -- Téléphone N° 187

1c : [Ny kintan'ny maraina (quotidien malgache), n° 93, juin 1933]

GRANDS MAGASINS
DU LOUVRE
PARIS

AGENCES DE
TANANARIVE ET DE TAMATAVE

Les Grands Magasins du Louvre de Paris
ont créé, dans l'intérêt de leur clientèle des Colonies,
une Agence à Tananarive et une autre à Tamatave
où tous les Articles ci-dessous sont vendus à des
prix réellement avantageux.

Tissus blanchis et Cotonnades
Soieries — Lainages — Draperie — Dentelles
Confections — Costumes
Chapeaux pour Dames, Hommes et Enfants
Lingerie — Jupons — Corsets — Parapluies
Parfumerie — Ganterie — Cravates — Rubans
Papeterie — Articles de Voyage — Chaussures
Quincaillerie — Articles de Ménage — Porcelaines
Verrerie — Produits Photographiques
Rideaux — Ameublements — Literie — Couvertures

VINS EN FUTS ET EN CAISSES
Comestibles — Tabacs

Agents : à Tananarive, M. BERGER ; à Tamatave, M. BARBIER

1d : (Ny kintan'ny maraina, n° 160, mars 1935)

1^e : (Le XXe siècle, n° 382, nov 1936)

Concours de service et réclames

- 22 Quelles que soient ses compétences, le photographe de studio est avant tout un commerçant, le producteur d'images un « marchand de photographies » (Ouedraogo 1996). En tant que tel, il se doit d'être plus ingénieux que ses émules. C'est ainsi que l'Établissement J. PAOLI « vend appareils, accessoires, produits, possède un laboratoire de développement de tirage, il propose des ventes et livraisons dans toute l'Île » depuis 1931 et possède des points de vente à Tamatave et Manakara¹⁰. Schaffner Frères vend appareils photo, fait des photos-reportages¹¹ et offre des ventes pour les gens de la brousse : les clients peuvent réserver des articles en envoyant directement au magasin un mandat-poste, le magasin se charge de leur faire parvenir les articles de leurs choix.
- 23 En 1935, le Modern-Photo réalise des poses par groupe, des portraits, des agrandissements ou des reproductions, des photographies d'identité et exécute tous travaux d'amateur ; le développement est gratuit ; enfin, il exécute des prises de vue *ao an-trano sy ivelany* (à l'intérieur de la maison ou à l'extérieur)¹² signifiant qu'il peut quitter son studio pour rejoindre l'endroit choisi par le client.
- 24 De fait, la disponibilité du photographe peut être considérée comme un gage de réussite. Dans une autre boutique, la Maison De Commarmond vend accessoires et *Service photographique d'amateurs*¹³. Par ailleurs, elle mentionne dans une de ses pages publicitaires « tous [ses] travaux [sont] soignés, [la] livraison rapide. Vente à crédit, facilités de paiement »¹⁴, ce qui doit satisfaire les moins nantis qui n'ont pas les moyens de payer au comptant ou encore ceux, éloignés, qui n'ont pas les moyens de venir en ville.
- 25 Toujours dans les années 1930, Photo Hova organise des ventes d'appareils et produits photographiques de toutes marques, réalise des reportages et vend ses productions telles que les photos faites lors du retour des restes mortels de Ranaivalona III au Palais de la Reine, à Antananarivo¹⁵.
- 26 Super Photo, quant à lui, se met au service des non professionnels qu'il appelle par « tous travaux d'amateur », réalise des photos à la minute à un tarif très réduit, concurrentiel. Il se définit dans son annonce comme un studio accompli, coquet, muni de tous les confort nécessaires permettant de photographier le jour et la nuit. Il exécute des portraits, des photos de groupe, des cartes postales. Le studio Super Photo est ouvert tous les jours de 7 heures à 20 heures 15.
- 27 Mais le réclame louant les services de Ramilijaona, sorti régulièrement dès le début des années 1930, est le plus particulier. En 1931, on a lu dans un quotidien de la capitale :
- « À nos amis connus et inconnus,
Si vous avez l'occasion de passer à Tananarive, le XX^e siècle vous prie de faire inmanquablement une visite au studio hova de M. Ramilijaona, photographe, rue Augéy Dufresse. Avec l'accueil le plus cordial, vous y trouverez de quoi flatter votre goût en fait de photographies : portraits, groupes, paysages, agrandissements, photos en couleurs. De nombreux spécimens guideront votre choix.
Devant le regard de tant de portraits si artistiques, nous écrivions naguère, répétant la divine parole : "Il est bleu dont je meurs, car il est dans des prunelles..."
Venez et visitez... pour mieux apprécier... »¹⁶.
- 28 Au cours des années 1910, le guide *Annuaire général de Madagascar et Dépendances* ne recense que très peu de photographes de profession, seulement M. Gaye Henri, un Anglais sur la rue Dupré en 1914. La situation sera tout à fait autre quelques années plus tard. Claude Razafitrimo dit qu'à l'époque de son grand-père (1930-1940), il n'y avait à Antananarivo que trois familles de photographes : Razafitrimo, Rajery et

Ramilijaona¹⁷. Or la presse prouve une autre réalité. En effet, la prolifération est telle que des dizaines de réclames publicitaires de photographes ou de vendeurs d'accessoires photographiques, dont la majorité se trouve dans le centre-ville, paraissent régulièrement dans la presse au cours des années 1930. À titre d'exemple, rien que sur la rue amiral Pierre d'Antaninarenina, se trouvent l'Établissement Paoli, la Papeterie centrale, la maison Pierre Hêche, Super photo, Schaffner et Frères « Tout pour la photo », Photo Hova. Beaucoup d'autres sont un peu partout dans la capitale, tel que le deuxième studio de Photo Hova à Isoraka, la Maison R. de Commarmond, rue Colbert, à côté du cinéma Excelsior, un certain Andrianjafy qui opère à Ankadifotsy, Rasolonjatovo « Photographie du progrès » se trouve à Ambohijatovo sur la rue Gallieni, Razafitrino Lucien tient le studio Edna à Analakely Avaratr'Anjoma. Le studio Ramilijaona se trouve à Ambatovinaky, sur la rue Augey Dufresne, Modern Photo de Rasaona est sis sur la rue Dupleix à Ambondrona, la Maison Bernard sur la Place Caillol, les Ateliers J. Daubier en face du collège Saint-Michel, à Amparibe... sans parler des autres photographes recensés par l'*Annuaire guide de Madagascar et Dépendances* de 1936-1937, tels Brissac Alexandre à Manjakaray, Dulong de Rosnay sur la rue de Liège, Tsaralàlana, Razaka sur la rue Bergé, Pasturin sur la rue Gallieni ou encore le studio Randriana sur le boulevard Labigorne. En 1938, le paysage s'élargit avec en plus les ateliers Leygoutte et fils sur l'avenue Dalmond. Razaka, lui, a commencé à Ambatonakanga. Tous sont localisés dans les rues commerciales du centre de la capitale, telle « la bien nommée "Shopping Street", la grande rue d'Accra, où les photographes des années 1850 montrent et cherchent à vendre aux habitants étonnés les miracles du nouvel art de la photographie » (Wendl 1996).

- 29 Dans ce contexte, les années 1930 sont celles d'un développement aussi rapide que spectaculaire de la photographie de studio. Ils sont d'ailleurs assez nombreux à diffuser des publicités dans la presse. Ils constituent l'expression d'une réelle demande, or cette demande est elle-même poussée par des aspirations sociales. Il y a donc interaction entre la pulsion sociale et l'incitation commerciale de la photographie.
- 30 Dès que l'on parle de photographie, l'idée de mémoire constitue la motivation principale des clients, mais, peu à peu, différentes raisons sociales ont fait que les gens ont trouvé dans la photographie un autre sinon un nouveau style de différenciation ou de distinction sociale, voire un instrument d'individualisation sociale. En effet, les photographies ici sont nées d'initiatives individuelles, c'est-à-dire que l'intéressé arrive devant le photographe ; les studios deviennent les auxiliaires d'une prise de conscience ou d'un désir de singularité. L'individu transformé en client sollicite alors les compétences du « technicien » pour concrétiser son imaginaire. Il devient un modèle par sa propre volonté.
- 31 L'image demande un lecteur, car elle n'a de valeur qu'aux yeux de l'autre, c'est-à-dire celui qui la regarde ; les soins du paraître prennent de l'ampleur. De fait, vouée à être montrée, la représentation photographique n'échappe pas à la tendance plus générale qui veut qu'une exposition en public nécessite au préalable une mise en valeur de son apparence requérant le port d'une belle tenue et d'accessoires recherchés, « *objets qui dans le contexte local sont remarquables et remarqués* » (Papinot 1993). La conception de la pose devient un moment important où le *fihetsiketsehana* (les préparatifs) définit l'ensemble du paraître. C'est ainsi que « *la participation du modèle dans la construction de la photo est un fait qu'on ne doit pas minimiser* », selon les termes de Jewsiewicki¹⁸.

La photographie et la « bonne société » d'Antananarivo des années 1930

La notabilité citadine s'affirme

- 32 De nos jours, la façade du studio Ramilijaona reste encore visible à Antananarivo sur la rue d'Ambatovinaky et presque la majorité des personnes que nous avons interrogées qui ont vécu à Antananarivo dans les années 30 et 40 et même celles d'après se rappellent du lustre du Studio Ramilijaona : « *Très moderne, c'était sans doute le meilleur studio de l'époque* », dit l'un de nos interlocuteurs. Ramilijaona avait une « âme artistique » qui rendait ses photos différentes, voire plus « belles » que celles de ses contemporains¹⁹.
- 33 D'une façon générale, dans une société, c'est toujours la catégorie des gens aisés qui lance la mode comme la Cour qui dicte le rythme à suivre dans la société. L'expression « *l'exemple vient toujours d'en haut* » trouve sa place dans le mode de vie de la communauté et, par extension, sur « la tendance générale ». La photographie, un outil aisé de la communication sociale, a servi à juste titre à la mode des années 1930.
- 34 « *Les femmes autant que les hommes aux positions sociales élevées sont ceux qui peuvent se payer le luxe de la mode* »²⁰ ; le désir de paraître les astreint au concours de toilettes en misant sur la cherté et les valeurs de leurs atours. C'est ainsi que la quasi-totalité des portraits issus des studios malgaches depuis le début jusqu'au milieu du siècle appartiennent à des gens aisés et les photographes en sont fiers.
- 35 N'ayant trouvé jusque-là aucun document officiel relatif aux prix et taxes appliqués à l'époque, nous sommes toujours à la recherche de notes qui pourraient nous aider en la matière²¹. Notre principale source pour ce volet est Claude Razafitrimo qui a bien voulu nous donner des indications données par ses prédécesseurs sur leur entreprise familiale. Sans avoir évoqué les tarifs qui se pratiquaient à l'époque, Razafitrimo nous a fait comprendre que se faire prendre en photo en studio n'était pas à la portée de tout le monde. Même si, généralement, les gens se déplacent pour venir au studio, il leur faut des moyens.

L'individualisation prend de l'importance

- 36 Vraisemblablement, Razaka (1871-1939) est le premier photographe de studio malgache. Il ouvre le Studio Razaka le 1^{er} janvier 1889 dans la maison familiale à Ambatonakanga qu'il occupe avec sa sœur²². Il photographie l'aristocratie, crée l'envie, le besoin même d'être photographié. Immortaliser des événements importants devient un phénomène de mode (Izydorck 1996 : 327).
- 37 La photographie du jeune garçon à son cinquième anniversaire est une pratique toute neuve pour les Malgaches. Et c'est peut-être même dû au fait qu'il est métis que sa mère soit au contact d'autres cultures que ce jeune garçon s'est vu offrir cette prise de vue à l'occasion de sa fête (photo 2). Un jeune malgache de son époque ne serait pas vu s'offrir un tel cadeau. Mais même si la pratique est tout à fait neuve, le modèle, quant à lui, arbore déjà les « gestes » habituels tels la main sur le guéridon, la station pas trop raide sans parler de la mise soignée :

« *La possibilité est offerte par la photographie à tout individu de se transformer en monument pour sa propre mémoire et pour celle des autres. La photographie ne vient-elle*

pas de reprendre les fonctions assumées pendant longtemps par la notion de monument : souvenir, témoignage, conservation » (Caraion 2003).

Photo 2 : Photographie d'anniversaire prise par Razaka, Antananarivo, 1939

(Fonds Rasoamiamanana, coll. privée)

- 38 *Se faire « signifier » ou le succès des portraits individuels* : le client, en attendant que l'officiant soit disponible, met de son côté tous les atouts de la réussite (devant le miroir) et entrer en séance de pose (Frizot 2001 : I, 74). C'est ce que les deux femmes de notre photographie montrent dans la pose bien élaborée et dont les tenues n'ont rien qui dépasse : cheveux impeccables, le *lamba* abaissé de la mère, ses mains tenant le réticule, les pieds croisés (photo 3). L'auteur n'est pas indiqué sur la photographie, mais il est fort probable qu'elle ait été prise par Ramilijaona, car la famille était une cliente fidèle de ce dernier²³, lui-même s'étant déplacé le jour du mariage en 1940, depuis la maison parentale à Ankadivato où il effectue des clichés de la mariée, de ses parents, etc., jusqu'au temple de Faravohitra. Même des années après le mariage, c'est Ramilijaona qui réalise toutes les prises de vue de la famille à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison²⁴.

Photo 3 : Photographie de jeune fille de ma grand-mère paternelle, sans mention d'auteur, Antananarivo, 1935

(Fond

Série de photos 4 : Photographies de fiançailles de ma grand-mère, prises par Ramilijaona, Antananarivo, 1936

4a

4b

(Fonds personnel, coll. privée)

- 39 Le double cliché de la page précédente représente ma grand-mère le jour de ses fiançailles dans le studio Ramilijaona en 1936 (photos 4a et 4b). L'anecdote ne devrait pas être loin de ce dont se rappelle Claude Razafitrimo des temps d'avant quand les gens n'avaient pas d'appareils photo personnels :

« Dans le cas où ils ne nous ont pas sollicités sur les lieux des cérémonies, ils se rendent directement au studio dès la sortie des offices religieux dans leurs tenues de communions ou baptisés, etc. richement habillés. Tous les clients qui viennent au studio ne sont jamais habillés de manière quelconque. Il ne venait à notre studio que des gens soignés, des gens de bonne famille. C'était comme cela depuis mon grand-père, mon père et mon oncle, et j'ai moi-même encore vu cela »²⁵.

- 40 Ainsi, ici, les modèles sont encore dans leurs habits de cérémonie : dans la première photographie, la fiancée est seule, tandis que, dans la seconde, elle est entourée de sa mère à sa droite et de sa belle-mère à sa gauche ; devant sont le petit frère et la petite sœur de son fiancé. Visiblement, le photographe n'a pas utilisé d'autres accessoires pour « enrichir » la représentation, car les modèles sont si « bellement » présentés. Parce que les modèles sont déjà bien présentés, le photographe n'utilise pas de chaises décorées, ni tenture, ni fond illustré, ni tapis ornés... Cet ensemble montre la part du modèle dans la concrétisation de son imaginaire, c'est-à-dire qu'il veut être lu et vu tel qu'il veut se montrer, et le photographe, à ce moment-là, est juste le technicien qui appuie sur le bouton pour immortaliser son image. Bien de portraits dans les années 1930 seront ainsi « nus », sans accessoires ni décors d'autres que sa propre personne.
- 41 Éventail d'accessoires et de styles : détails, soins des habits, chaussures, coiffures, bijoux, mobiliers sont importants, car « presque tous les hommes affectionnent une posture par laquelle ils croient faire ressortir tous les avantages dont les a doués la nature » (Balzac cité par Bourdieu 1965 : 119).
- 42 Cette photographie de 1939 (photo 5, page suivante) est la concrétisation de cette affirmation de Balzac. En effet, les cheveux gominés, le nœud papillon bien calé dans un ensemble savamment appliqué, les gants en cuir dans une main offrent un ensemble harmonieux ne nécessitant plus aucun rajout au décor.
- 43 Les élites antananariviennes se lancent avec passion dans cette nouvelle pratique citadine, signe distinctif de statut social et de modernité. Significativement, les studios sont concentrés en plein centre-ville, tandis que leurs clients rivalisent d'élégance pour la pose, qu'elle ait lieu en intérieur ou en extérieur : il s'agit bien là d'une pratique de représentation pour la frange sociale aisée, dont le succès ne faiblira plus. L'affirmation de Claude Razafitrimo quand il qualifie sa clientèle, celle de ses parents et de son grand-père de « bonne famille », est justifiée à la vue des portraits qui sont sortis des studios des années 1930. L'intention de se démarquer est aussi réussie du côté des modèles, car, effectivement, la sélection « tacite » imposée par les studios eux-mêmes empêche les personnes en haillons ou moins lotis à y venir. Les photographes n'ont pas besoin de le dire à haute voix, les va-et-vient de gens habillés dans leur studio intimident facilement ceux qui n'ont pas les mêmes allures. Par discrimination ou faute de moyens, les studios sont l'apanage de gens aisés à Tananarive, du moins selon ce qu'on a observé jusqu'ici.

Photo 5 : Studio Razaka, 1939

(Fonds Rasoamiamanana, coll. privée)

- 44 L'essor de la pratique de la photographie constitue bien l'affirmation d'une individualisation. La photographie à Antananarivo dans les années 1930 n'est plus un objet de curiosité comme ce fut le cas pendant la période royale. Sans pour autant être une pratique banale, elle est courante auprès du public malgache aisé de cette période. Toutefois, elle a toujours gardé une de ses fonctions en tant qu'outil de distinction sociale. La photographie dans les années 1930 a toujours été une ostentation réservée à la frange aisée de la société et, par son usage, les modèles peuvent se détacher de la communauté à laquelle ils appartiennent pour exprimer ainsi leur propre imaginaire, lui aussi soumis au savoir-faire du photographe qui n'hésite pas à en faire des publicités. Photographes et clients d'Antananarivo expriment la velléité des Malgaches de vouloir se détacher de l'image collective à laquelle la société malgache a l'habitude de s'identifier ou, peut-être aussi, de se défilier de l'image coloniale réductrice et stigmatisante qui inclut les « transformations » de l'autochtone dans les réalisations coloniales par la réalisation d'images photographiques aussi bien soignées les unes que les autres.

BIBLIOGRAPHIE

Sources archivistiques

Archives de la République de Madagascar, L781, Rapport de fin d'année sur la marche du service photographique des Travaux publics présenté par le commis de 1^{re} classe des Travaux publics, chef du service photographique Henri Messéant.

Archives de la République de Madagascar, fonds Mithridate.

Ouvrages et articles

ABOUT I. & CHEROUX C. 2001 « L'histoire par la photographie », *Études photographiques*, n° 10, nov., pp. 12-24.

AMAR J. 1991 *Histoire de la photographie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ».

ANDRIANETRAZAFY H. 1991 *La peinture malgache*, Antananarivo, Foi et Justice.

PARR M. & BADGER G. 2005 *Le livre de photographies, une histoire*, tome 1, Paris, Phaidon.

BLANCHARD P. 1995 *L'Autre et nous : scènes et types*, Paris, ACHAC — SYROS.

BLANCHARD P. BLANCEL N., GERVEREAU L. 1993 *Images et colonies : iconographie et propagande coloniale sur l'Afrique française de 1880 à 1902*, Paris, BDIC/ACHAC.

BOURDIEU B. 1965 *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Minuit.

CARAION M. 2003 *Pour fixer la trace : photographie, littérature et voyage au milieu du XIX^e siècle*, Genève, Droz.

ELLIS W. 1858 *Three visits to Madagascar 1853-1854-1856: including a journey to the capital*, London, Spottiswood & Co.

FREUND G. 1997 *Photographie et société*, Paris, Seuil.

FRIZOT F. 2001 *Histoire de voir, de l'invention de l'art photographique (1839-1880)*, vol. 1, Paris, Nathan.

IZYDORCK F. 1996 « La Grande Ile », *Revue noire*, numéro spécial (Anthologie de la photographie africaine et de l'océan Indien), pp. 326-350.

OUEDRAOGO J.B. 1996 « La figuration photographique des identités sociales : valeurs et apparences au Burkina Faso », *Cahier d'études africaines*, n° 141-142, pp. 25-49.

MOFOKENG S. 1996 « The Black album photo », *Revue Noire*, numéro spécial (Anthologie de la photographie africaine et de l'océan Indien), p. 69-74.

PAPINOT C. 1993 « La photographie et son adaptation au terrain : une expérience malgache », *Xoana – Images et sciences sociales*, n° 1, pp. 59-80.

PEERS S. 1997 « William Ellis, photography in Madagascar 1853-1865 », *History of photography*, vol. 21, pp. 23-31.

PEERS S. 1995 *The working of miracles: the photography in Madagascar 1853-1865 / Fiasan'ny fahagagana ny fakan-tsary teto Madagasikara 1853-1865*, Antananarivo, MKSF/De la Rue.

RAISON-JOURDE F. 1991 *Bible et pouvoir à Madagascar au XX^e siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'État (1780-1800)*, Paris, Karthala.

- RAFOLO A., DOMENICHINI J.-P., RATSIMIEBO et al. 1998 *La cité des mille : Antananarivo : histoire, architecture, urbanisme*, Antananarivo, CITE/Tsipika.
- RAJAONAH F. 1996 *Élites et notables malgaches à Antananarivo dans la première moitié du XX^e siècle*, Thèse d'histoire, Université Lumière - Lyon 2.
- RAJAONAH F. 2003 « Prestige et métier dans la société malgache à Tananarive aux XIX^e-XX^e siècles », *Le Mouvement social*, n° 204, juil.-sept., pp. 65-79.
- WENDL T. 1996 « Portraits et décors », *Revue Noire*, numéro spécial (Anthologie de la photographie africaine et de l'océan Indien), pp. 105-117.
- RIPOLL F. 1998 *La photographie*, Paris, éd. Milan, coll. « Les essentiels Milan ».
- WERNER J.F. 1996 « Produire des images en Afrique : l'exemple des photographes de studios », *Cahier d'études africaines*, n° 141-142, pp. 81-111.

NOTES

1. Ellis est venu à Madagascar en 1853, 1854, et c'est seulement en 1856 que la reine Ranavalona I^{re} (1828-1861) lui donne l'autorisation de venir dans la capitale. N'ayant pu obtenir une prolongation, il dut repartir après un mois de séjour. Il reviendra à Antananarivo en 1862 lors du couronnement du roi Radama II (1861-1863), dont il sera le photographe officiel, et quittera définitivement Madagascar en 1865.
2. En 2005, Claude Razafitrimo, photographe, gérant propriétaire de Photo Hova, le studio initié par son grand-père puis hérité par son père, qualifie une majeure catégorie de la clientèle de la maison depuis ses débuts comme « les gens de bonne famille » d'Antananarivo.
3. Claude Razafitrimo se rappelle des tournées de prises de vue que Photo Hova organise en province. Photo Hova ouvre une filiale à Fianarantsoa dans les années 60.
4. Malheureusement, nous n'avons pas la photographie en original ou scannée, mais elle est, toutefois, visible dans *La Revue noire* (1996) : *Anthologie de la photographie africaine et de l'océan Indien*.
5. Ramilijaona meurt le 4 décembre 1938.
6. Information obtenue lors d'une visite chez Bakosoa Ramelina, née Ramilijaona, en 2003.
7. Renseignements recueillis lors des différents entretiens auprès de Monsieur Boanaparitra en 2001.
8. Entretien de l'auteur avec Monsieur Boanaparitra en 2001.
9. Entretien de l'auteur avec Monsieur Claude Razafitrimo en 2001.
10. *Ny kintan'ny maraina*, n° 3, 6 août 1931 ; *Akon'iarivo* (quotidien malgache), n° 137, janv. 1926.
11. Telles les photos lors du retour des restes de Ranavalona III à Anatirova, publiées dans *Lakroan'i Madagasikara* du 8 novembre 1938 (fonds Mithridate des ARM, Archives de la République de Madagascar).
12. *Ny kintan'ny maraina*, n° 160, mars 1935.
13. Ce sont les termes de la publicité qui signifient qu'ils vendent aussi des articles pour des non professionnels.
14. *Le XX^e siècle*, n° 233, juin 1934 ; n° 392, nov. 1936.
15. *Le journal de Madagascar*, n° 938, nov. 1938 ; *Madagasikara vaovao*, n° 1606, nov. 1938 (coupures de presse extraites du fonds Mithridate aux ARM).
16. *Le XX^e siècle*, n° 10, avril 1931.
17. Transcription d'un entretien de Karine Blanchon avec Claude Razafitrimo à Antananarivo en mars 2005, texte qu'elle nous a aimablement prêté. Qu'elle en soit remerciée.

18. Présentation du n° 141-142 des *Cahiers d'études africaines*, 1996.
 19. « *Misy fanahy ny sary nataon-dRamilijaona* », selon les propos de Hanitriniaina Bakosoa, fille de Ramilijaona que nous avons consultée en 2001.
 20. Edilec, *L'homme du XX^e siècle et son esprit*, vol. 6, Toulouse, JF ÉDITIONS, 1972, p. 122.
 21. Les Archives nationales constituent notre principale source de documents officiels, mais même dans les archives coloniales, les affaires de la municipalité en matière de taxes et de contributions ou de registre de prix n'ont rien révélé. Nous avons encore un gros manque sur cet aspect du sujet.
 22. Information obtenue auprès de son petit-fils Boanaparitra en 2001.
 23. Cette information vient de mon père dont la mère est cette jeune fille sur la photo en compagnie de sa mère. La photo sera envoyée chez mon grand-père alors en poste à Morondava à sa sortie de l'école Le Myre de Vilers, dans le but de lui « *présenter sa fiancée, pour qu'il ne se lie d'amour avec une jeune femme de son lieu d'affectation* ».
 24. Le corpus photographique que j'ai utilisé dans cet article est composé essentiellement de photographies de famille. Mon père m'ayant informée qu'ils n'ont fait leurs photos à l'époque que par Ramilijaona, j'ai mentionné le fait dans l'identification de mes photographies personnelles.
 25. Entretien en 2001.
-

INDEX

Keywords : Composition -- Photography, Photography -- Studios and Dark Eooms, Photography -- Anthropology, Portrait -- Photography, Semiotics

Mots-clés : composition (photographie) – Madagascar, photographie ethnographique – Madagascar, portraits (photographie), studios de photographie – Madagascar, tableaux photographiques

Thèmes : anthropologie, sémiotique

Index géographique : Madagascar